



Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

BULLETTIN



Une icône de Noël dans la cathédrale de Zahlé (Liban).

Chers amis,

Jésus-Christ est et reste l'Alpha et l'Oméga, l'origine et le but de toute la création et de toute vie humaine.

À Noël, l'Éternel, l'indicible Très-Haut, nous tend les bras comme l'enfant dans la crèche. L'enfant ne pose pas de questions sur nos fautes, nos faiblesses ou nos péchés. Il se réjouit simplement de notre présence, de notre amour. Il nous sourit et veut que nous le prenions dans nos bras et que nous l'aimions. Même si cet enfant cherche humblement à nous attirer, il n'en est pas moins, pour toujours, notre chemin, la vérité et notre vie. Nul n'atteint la perfection auprès du Père éternel si ce n'est par Lui, Jésus-Christ, le Fils (cf. Jn 14, 6).

C'est pour nous, et dans notre monde, qu'Il veut pouvoir devenir Rédempteur et Sauveur. Il demande que nous venions à lui à la crèche et que nous l'invitions dans notre vie quotidienne. Que nous soyons riches ou pauvres, dans la souffrance, la tristesse, le stress ou dans un état de tranquille complaisance, il veut pouvoir arriver en tant que « Jésus », qui signifie « Dieu sauve ».

Mettons-nous donc spirituellement en route vers Bethléem, prosternons-nous et adorons Dieu dans l'Enfant comme l'ont fait les anges, les bergers et les mages d'Orient. Car c'est en Lui que Dieu sauve le monde.



« Laissons Dieu entrer chez Lui, dans nos cœurs, dans notre monde, dans l'histoire de notre vie ».

Chaque année, la phrase du prologue de Jean me touche : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu... » (Jn 1, 11-12). Par conséquent, laissons tout et partons, allons à Lui. Laissons-le entrer chez Lui, dans nos cœurs, dans notre monde, dans l'histoire de notre vie. Il sauve, change et transforme le monde pour le bien et la perfection. Il peut tout, parce que « tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre ! » (Mt 28, 18).

Il nous aide aussi à bien comprendre notre temps et ses signes, car « autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées »

(Isaïe 55, 9). Quelle grâce, quel soulagement quand nous pouvons, comme des enfants, nous confier à Lui, le Rédempteur, en Lui présentant toutes les détresses de notre monde, qui se manifestent à nous de

manière si variée à l'Aide à l'Église en Détresse. Il nous montre en effet comment nous pouvons aider les chrétiens en détresse dans le monde entier. Par nos prières et nos dons, nous pouvons et devons véritablement leur amener le Sauveur qui vient à nous.

À la crèche, nous trouvons aussi Sa Mère Marie, qui est aussi notre Mère. Elle nous accompagne vers Lui et nous conduit vers le salut. En ce temps de Noël, je vous confie particulièrement à sa grâce et son intercession.

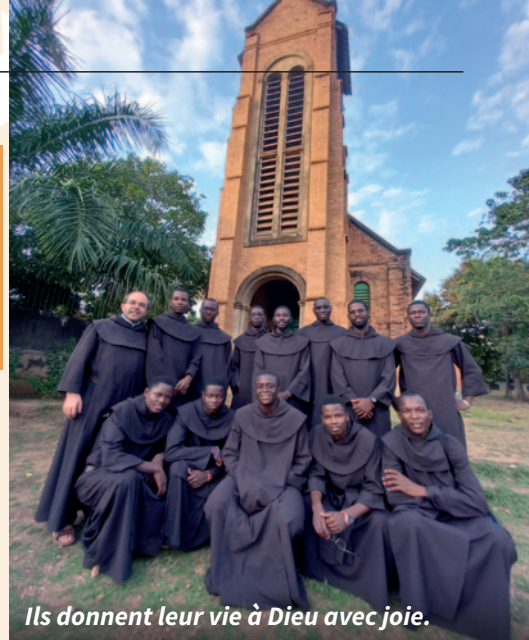
Avec tous nos collaborateurs, je vous souhaite un joyeux Noël, rempli de bénédictions.

Père Anton Lässer CP
Assistant ecclésiastique



L'Enfant Jésus réalisera-t-il leur vœu le plus cher ?

La dévotion à l'enfance de Jésus est profondément enracinée dans la spiritualité carmélitaine. Sainte Thérèse d'Avila plaçait une statue de l'Enfant Jésus dans chacun des monastères qu'elle avait fondés et, lors de ses voyages, elle emportait toujours avec elle une figurine de l'Enfant Jésus pour contempler sans cesse l'Incarnation du Christ. Quant à Saint Jean de la Croix, il prit une figurine de l'Enfant Jésus dans ses bras à Noël et dansa avec elle dans un débordement de joie dû à la naissance du Seigneur.



Ils donnent leur vie à Dieu avec joie.



Les Carmes auprès des réfugiés... avec l'Enfant Jésus et des cadeaux.

© Convent of the Carmelite Fathers, Alenzano

En **République centrafricaine**, l'Ordre du Carmel bénéficie de nombreuses vocations : **33 jeunes hommes souhaitent donner toute leur vie à Dieu**. Cependant, dans leur pays natal, l'un des quatre pays les plus pauvres et les plus sous-développés au monde et largement contrôlé par des groupes rebelles,

c'est pour l'Ordre un grand défi que de financer leur formation.

Le cadeau que ces jeunes hommes demandent à l'Enfant Jésus est certainement qu'il leur permette de continuer à aller annoncer Son amour et Sa paix aux habitants de leur pays.

Voulez-vous aider l'Enfant Jésus à répondre aux prières des jeunes Carmes ? Avec CHF 50 vous pouvez soutenir l'un d'entre eux dans sa formation pendant un mois. La joie de Noël devant la crèche sera grande !

Offrir la sécurité

Les Sœurs de Saint-Paul de Rawalpindi (**Pakistan**) font souvent sept à huit heures de route lorsqu'elles se rendent dans les écoles ou les paroisses de localités reculées. Il n'est pas rare qu'elles aillent dans des zones particulièrement dangereuses situées à la frontière avec l'Afghanistan.



Deux sœurs en visite dans un village isolé.



Les enfants s'émerveillent devant les livres qu'elles ont apportés.

La voiture des sœurs est vieille. Non seulement elle consomme beaucoup de carburant, mais elle tombe aussi régulièrement en panne. S'il est déjà risqué pour des Pakistanaïses d'avoir une panne de voiture, c'est encore plus dangereux pour des religieuses qui voyagent avec des valises pleines de Bibles, de chapelets et de croix. Mais elles n'abandonnent pas : « **Nous sommes une minorité discriminée et nous voulons apporter l'espérance, le réconfort et la Parole de Dieu aux fidèles et leur faire sentir que l'Église est à leurs côtés** », dit Sœur Ida.

Les religieuses ont donc un besoin urgent d'une nouvelle voiture. Celle-ci devra être capable de supporter le mauvais état des routes, mais aussi être plus spacieuse. En

effet, les Sœurs de Saint-Paul travaillent principalement dans l'apostolat des médias et transportent de grandes quantités de livres et autre matériel.

Avec CHF 40'000, nous aimerions aider les sœurs à se procurer un véhicule robuste et spacieux. Si 160 d'entre vous donnent CHF 250 chacun, l'objectif sera rapidement atteint. Pour Noël, voulez-vous offrir de la sécurité aux religieuses qui voyagent courageusement pour diffuser la Parole de Dieu ?



Liban : Elles veulent faire sourire les enfants à Noël.



Liban : La préparation des cadeaux bat son plein !

Un Noël inoubliable pour les enfants du Proche-Orient

En Syrie et au Liban, des religieuses voudraient que près de 38'000 enfants pauvres, dont les familles arrivent à peine à survivre, ressentent l'amour de Dieu à Noël. Elles demandent à nos bienfaiteurs un « rayon de chaleur ».

Aujourd'hui, 90% des Syriens vivent dans la pauvreté. Les enfants et adolescents n'ont connu leur pays qu'en état de guerre. Au Liban, la crise actuelle a commencé il y a quatre ans. Ici, beaucoup d'enfants se souviennent encore de temps meilleurs. Mais la misère s'est abattue sur eux d'autant plus douloureusement : aujourd'hui, plus de 70% de la population de ce pays autrefois considéré comme la « Suisse du Proche-Orient », est pauvre. Jusque dans la classe moyenne, les familles luttent au quotidien pour leur survie.

S'acheter des vêtements neufs est devenu un luxe inabordable. Les parents désespèrent presque de voir leurs enfants grandir et ne plus rentrer dans leurs anoraks, pantalons, pulls ou chaussures. Une veste coûte plus cher que le salaire mensuel de bon nombre de parents. Même les prix des vêtements d'occasion ont fortement augmenté. Or, l'hiver peut aussi être extrêmement froid au Proche-Orient.

Des religieuses des deux pays voudraient offrir de nouveaux vêtements à près de 38'000 enfants au total. Sœur Raymonda Saade, des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, au Liban, souligne : « **Cependant, nous souhaiterions leur faire plus qu'un simple don matériel. Nous voulons créer**

des souvenirs inoubliables, qui resteront dans leur cœur toute leur vie ». C'est pourquoi il y aura aussi de petites célébrations avec des crèches, des chants et de la catéchèse.

En Syrie, Sœur Annie Demerjian, des Sœurs de Jésus et Marie, relate que les cadeaux sont une bénédiction non seulement pour les enfants et leurs familles, mais aussi pour les couturières et couturiers qui les confectionnent. En effet, il n'y a pratiquement plus de travail pour eux. Pour Fadi Ibrahim, la commande a été « comme un miracle ». Il vit en tant que réfugié à Alep. Sa petite-fille était censée être expulsée de l'école parce que la famille ne pouvait pas payer les frais de scolarité. « Fadi a prié Dieu d'avoir pitié de lui



Syrie : Pour lui, avoir du travail est un miracle de Noël.

et de l'aider, et le même jour, on lui a demandé de prendre en charge une partie de la commande », raconte Sœur Annie. De nombreuses familles ont retrouvé l'espoir grâce à cette commande importante.

Pour CHF 13, vous pouvez offrir une veste chaude à un enfant de Syrie. Pour CHF 20, au Liban, un enfant recevra de nouveaux vêtements lors d'une petite fête. Pour les enfants, un cadeau peut être la preuve que Dieu les aime, que l'Enfant Jésus ne les a pas oubliés. Il peut ainsi changer toute leur vision de la vie. Et pour leurs parents aussi, c'est un poids en moins. S'il vous plaît, aidez-nous à faire de Noël un moment joyeux et chaleureux pour les familles syriennes et libanaises !



Leurs chants de Noël couvrent le son des sirènes



Sœur Marie regarde avec amour l'Enfant Jésus.



Yosif, âgé de plus de 90 ans (à gauche), lors de son dernier Noël. Il est décédé quelques jours plus tard.



Personne ne leur enlèvera la joie de Noël – pas même la guerre !

À Noël, par temps de guerre, « les prières sont plus ferventes, les chants de Noël plus forts, mais aussi les larmes plus abondantes », disent les « Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará ». Elles puisent leur joie dans la naissance du Christ – et la transmettent.

En **Ukraine**, aller de maison en maison pour y chanter des chants de Noël et y jouer des scènes de la crèche est une tradition. Malgré la guerre, les sœurs continuent à entretenir cette coutume. « Parfois, avec les enfants, nous avons même chanté et loué l'Enfant Jésus avec en fond sonore, les sirènes dues aux attaques aériennes, souvent sans lumière et dans un froid glacial. Mais nous proclamions : Dieu ne nous a pas abandonnés au milieu de la guerre. Il est proche de nous, il nous entend », raconte Sœur Marie de la Miséricorde, de Kratochivsk dans l'est de l'Ukraine, à propos de la dernière fête de Noël.

Yosif, âgé de plus de 90 ans et presque incapable de marcher, était particulièrement heureux. « Il n'aurait jamais pensé entendre encore une fois des enfants chanter des chants de Noël en pleine guerre », se souvient la religieuse. Or, ce fut son dernier Noël : quelques jours plus tard, Yosif est mort. « Cependant, il est mort heureux et dignement », dit-elle avec émotion. Peut-être a-t-il alors entendu résonner en lui les paroles de ce chant de Noël populaire : « Dors, enfant Jésus, dors, ouvre ton cœur, je me repose auprès de toi sur terre et là-bas au paradis ».

En ces temps douloureux, beaucoup d'Ukrainiens se demandent s'il faut vraiment fêter Noël. Sœur Marie de l'Incarnation, Supérieure des Sœurs de Matará, entend souvent cette objection. Pourtant, elle et ses consœurs ont vécu le premier Noël de cette guerre de manière particulièrement profonde : « Il n'y avait pas d'électricité. Dans notre chapelle, les bougies se consumaient devant les icônes, on ne pouvait voir que le Christ. Nous avons installé quelques ampoules à piles sur nos bancs. Tout était sombre, mais nous avons vu le plus important : Jésus ». Les sœurs ont partagé le dîner de Noël avec les nécessiteux qui frappaient à la porte de leur couvent. « Et nous avons chanté des chants de Noël pour Jésus, venu dans ce monde, afin que nous ayons de l'espoir et que nous ne nous sentions pas seuls », ajoute-t-elle. « Une fête comme celle-ci manque de beaucoup de petites choses que nous aimerions avoir en termes purement humains, mais la personne principale de Noël était avec nous, et c'est suffisant pour être heureux ».

Néanmoins, de nombreuses familles ukrainiennes déchirées passeront cette fête dans la peur et le deuil, et d'innombrables réfugiés auront le mal du pays.

Grâce à votre aide, nous soutenons les Sœurs de Matará et plus de 600 autres religieuses en Ukraine, pour qu'elles puissent continuer à sécher les larmes et proclamer la joie de Noël. Leurs chants de Noël couvrent le son des sirènes. Ne les abandonnons pas !



Conte de Noël en Syrie



Grâce à votre aide, Marlen, Yasser et leurs enfants ont retrouvé le sourire !



Il y a pour eux une « place à l'auberge » : une famille de réfugiés à Marmarita.



Ici, l'État Islamique a fait des ravages : une église détruite à Tal Tamr.



Alep : Des enfants mettent en scène l'histoire de Noël.



Cette dame se réjouit de recevoir des visiteurs et de la nourriture.

« Aujourd'hui, Bethléem imite le ciel. Au lieu d'étoiles, elle reçoit des anges, au lieu du soleil naturel, elle accueille le soleil de la justice d'une manière ineffable », a écrit Saint Jean Chrysostome, né dans l'actuelle Syrie, à propos de la naissance du Seigneur. Pourtant, le Christ est venu dans un monde qui, dès le commencement, n'a pas voulu l'accueillir. Il n'y avait pas de place à l'auberge pour le divin enfant. Il est né dans le froid et la pauvreté d'une étable. Haï et persécuté par Hérode, il a dû fuir en Égypte avec ses parents.

Peut-être Marie et Joseph vivent-ils aujourd'hui incognito en Syrie. Ils peuvent à peine réchauffer leur nouveau-né dans le froid de l'hiver. Leur maison a été détruite, leurs amis et parents ont été enlevés par l'État Islamique ou tués par des tirs de mortier. Hérode a de nombreux successeurs. Rachel pleure encore aujourd'hui ses enfants.

Cela fait plus de douze ans que la guerre a commencé. Saint-Joseph n'a plus de travail. Ses économies sont épuisées depuis longtemps, les prix ont fortement augmenté. Les produits du quotidien sont un luxe. Quand Marie voit les enfants des voisins fouiller dans les poubelles, son cœur se serre. Autrefois, cela n'existait pas, mais aujourd'hui, 90% des Syriens sont pauvres. Plus de la moitié de la population a fui – à l'étranger ou vers des régions plus sûres du pays. Les personnes âgées se sont retrouvées seules. La détresse augmente de jour en jour. Guerre, crise

économique, pandémie, tremblement de terre, tout semble en ruines. Le peuple qui marche dans les ténèbres verra-t-il se lever une grande lumière, une lumière resplendira-t-elle sur les habitants du pays de l'ombre (cf. Is 9, 1) ?

Le Christ, qui s'identifie aux « plus petits des siens », confie ces personnes à chacun de nous. Ainsi, il dépend de nous que ce conte de Noël en Syrie se termine mieux qu'il n'a commencé. Comme de nombreux bienfaiteurs sont déjà devenus des « héros de la charité », nous avons pu apporter de l'espoir à des milliers de personnes en Syrie depuis le début de la guerre. Mais une aide importante est encore nécessaire.

À Al-Qaryatain, qui a été dévastée par les djihadistes, nous voulons reconstruire les maisons de quatorze familles chrétiennes. Dans d'autres localités, nous aidons les réfugiés en les aidant à payer leur loyer afin qu'il y ait pour eux « une place à l'auberge ». À Damas, 300 personnes âgées reçoivent régulièrement un repas chaud. Vous pouvez également aider les familles à reconstruire leur vie. Elles pourront ainsi vivre du travail de leurs mains, comme la Sainte Famille autrefois.

Pour que Dieu puisse guérir les âmes blessées, nous soutenons par exemple des rassemblements de jeunes chrétiens. En effet, il faut que les chrétiens syriens ressentent que la joie proclamée par les anges à Bethléem leur est aussi offerte. S'il vous plaît, continuez de les aider !



Il a fait sensation à Cuba !

Grâce à votre aide, nous avons pu envoyer 50'400 figurines de l'Enfant Jésus à Cuba. Elles ont été distribuées aux enfants des paroisses de tous les diocèses du pays, qui les ont serrées contre leur cœur et embrassées avec joie.

Marcelo Arturo González Amador nous écrit : « La joie des petits était indescriptible, car ce fut une grande surprise pour eux ! La plupart des familles n'ont pas d'images religieuses, car elles sont presque introuvables ici. Or, c'est précisément pendant la période de Noël que tout le monde aimerait avoir une petite crèche à la maison. L'Enfant Jésus a donc fait sensation ! Le divin enfant est ainsi entré dans les familles à travers les enfants. Que le Seigneur soit loué en tout temps ! Qu'il récompense tous les bienfaiteurs pour leur générosité ! ».



Regina Lynch
Présidente exécutive

Chers amis !

Quand je lis des passages du Nouveau Testament, je suis souvent émue par le fait que bon nombre des lieux mentionnés se situent dans des pays où nous trouvons encore une présence chrétienne aujourd'hui. Il suffit de penser à Tyr dans le sud du Liban, que Jésus mentionne dans l'Évangile de Saint Luc, ou à Damas (Syrie), où Saint Paul a vécu sa conversion. Si nous remontons encore plus loin dans l'Ancien Testament, nous trouvons la ville d'Ur, lieu de naissance d'Abraham, ou Babylone, proche de l'actuelle Bagdad, ou encore Ninive, dont les habitants se sont repentis à la suite de l'appel du prophète Jonas. Tous ces lieux se situent dans l'Irak actuel, et en particulier dans les villages de la plaine de Ninive où vivent encore aujourd'hui des chrétiens dont les ancêtres ont probablement été évangélisés au premier siècle de notre ère par l'apôtre Thomas ou l'un de ses disciples. Certains de ces chrétiens parlent encore l'araméen, la langue de Jésus.

Mais comme beaucoup de chrétiens dans les pays de la Bible, au cours de l'histoire ils ont été persécutés pour leur foi ou ont subi des discriminations flagrantes pour avoir osé suivre le Christ. Que pouvons-nous apprendre d'eux ? Nous apprenons qu'en plaçant toute notre confiance en Dieu, il ne nous abandonnera jamais, mais nous aidera à transmettre la foi d'une génération à l'autre.

Regina Lynch

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

De l'aide pour de nombreuses personnes

Merci beaucoup de nous avoir envoyé le rapport d'activité 2022 de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)». Je suis émerveillé et j'admire votre travail par lequel vous offrez de l'aide, des opportunités de vie et des rencontres significatives à d'innombrables personnes. J'espère que vous continuerez de recevoir, notamment grâce à l'initiative YOUCAT, des dons qui rendent possible l'un ou l'autre nouveau projet.

Je vous adresse mes salutations, avec tout le respect requis par ce qui se passe aujourd'hui dans l'Église en détresse,

Un évêque d'Autriche

Prière de l'Angelus

Il y a longtemps que je désirais vous écrire mais je tremble et j'ai de la peine à tenir une plume. Après avoir lu que vos salariés et bénévoles priaient tous les jours à midi l'Angelus à l'intention des bienfaiteurs, des chrétiens persécutés et de leurs persécuteurs, je m'y suis tout de suite associée, après le déjeuner et le diner, quand je retourne dans ma chambre pour un bon moment de silence. Dans le passé, en tant que

communauté religieuse, nous priions toujours l'Angelus, mais comme nous vivons maintenant en maison de retraite, mélangées à d'autres personnes, nous ne le faisons plus, ce que j'ai toujours regretté. Je suis d'autant plus heureuse de pouvoir réciter à nouveau l'Angelus en communion avec des amis. À cet égard, il est intéressant de lire dans le « Bulletin » les pays pour lesquels on a besoin de prier pour les chrétiens persécutés, ainsi que pour leurs persécuteurs. Merci du fond du cœur de m'encourager à le faire tous les mois.

Une religieuse de France

Action et information

Je voudrais remercier l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» de m'avoir donné l'occasion de contribuer, même modestement, à l'œuvre d'évangélisation en aidant nos frères et sœurs qui souffrent le plus. Je voudrais également vous féliciter pour le « Rapport sur la liberté religieuse », une initiative pionnière et essentielle qui contribue à la réflexion et à l'action concrète pour lutter contre le fléau de la persécution religieuse.

Une bienfaitrice du Brésil



Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need

ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)

Bureau national :
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041 410 46 70

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Antenne romande :
Ruelle de la Cure 1
1893 Muraz VS
T 024 471 12 22

Rédaction : ACN International, D-61452 Königstein

Typo mention :

Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis
ecclesiasticae –

Circulaire – huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-

